

## Sur Marc 1, 40 – 45 – « Jésus touche le corps du lépreux »

Chers amis, aujourd'hui nous allons faire de la réfutation. Réfutation d'erreurs... Oui, comme faisaient les théologiens dans le passé. Comme Calvin par exemple dans son Institution. Et nos ancêtres huguenots – avec leur convictions fortes et carrées. On avait pas peur de se bousculer un peu entre chrétiens. On en a plus l'habitude aujourd'hui. On est devenu gentil les uns envers les autres, on est tolérant, ce qui gêne chez les autres on passe par dessus, poliment, charitablement comme s'il ne s'agissait d'autre chose que d'un simple petit manque de savoir-vivre. Et quand tout-à-coup éclate au grand jour un réel clivage entre chrétiens – comme aujourd'hui où l'on voit d'un côté des puissantes Eglises à tendance fondamentaliste comme les Eglises Baptistes des Etats Unis cautionner la propagande de guerre du gouvernement Américain et d'autre part d'autres Eglises – oui aux Etats Unis aussi, et o combien ! fermement s'opposer à cette pente vers la violence, on s'étonne un peu. A notre époque marquée par des vrais progrès sur le plan œcuménique, par exemple entre protestants et catholiques, nous avons oublié que la nécessité de réfuter des tendances, des théologies erronées fait partie de notre témoignage – sale boulot ? – non, condition pour que la vérité évangélique demeure un message clair et précis et salutaire. Oui, tellement avons nous pris l'habitude de glisser sur les petits points qui nous gênent chez les autres – et qui sont en réalité parfois des grand points, par politesse, par fausse charité, par indifférence – et la formule magique qui couvre tout, c'est ce mot dont personne ne sait le sens exacte, donc mot fourre-tout par excellence : le mot tolérance...

Donc, aujourd'hui nous allons faire de la réfutation.

A l'aide du court passage de l'Evangile de Marc que nous venons de lire.

Non, être chrétien n'est pas égal à être tolérant. Ce mot veut dire quoi – au fond ? Je te tolère, parce que je ne peux pas faire autrement ? Vraiment, je ne vois pas en quoi cette attitude serait si admirable. C'est mieux que de se taper dessus – certes. Cela reste néanmoins o combien en deçà de l'appel vraiment évangélique. Non, être chrétien, c'est suivre Jésus Christ. Et Jésus Christ – était-il tolérant ? Encore, tout dépend de ce qu'on met dans le mot tolérant. Le voyons-nous se promener au travers les Evangiles avec le sourire mièvre de quelqu'un qui accepte tout ? Absolument pas ! Pas d'image saint-sulpicien s'il vous plaît ! On dit aujourd'hui que nous sommes en train de corrompre toute une génération par les images de violence et de porno avec lesquels on les assomme – eh bien, combien de personnes ne se sont pas détournées de l'Eglise, et de la foi chrétienne à cause de ces images du Christ qui le représentent comme un être mou, sans colonne vertébrale comme une méduse, avec ce sourire éternellement béat, onctueux et dégoûtant ? C'est aussi grave – sinon plus. Non, Jésus Christ était un homme. Respectueux – ça oui ! Respectueux envers toutes et tous,

même, surtout envers les plus méprisés aux yeux des hommes – il les traitait comme des princes et des princesses, oui au moins une fois dans leur vies ils et elles pouvaient en faire l'expérience, de ce que cela est que d'être fêté comme des seigneurs et des grandes dames... Respectueux – c'est quoi la tolérance, le « je te tolère » à côté ? Respectueux – ça il l'était, mais cela n'empêche qu'il pouvait s'indigner, se mettre en colère, fulminer, réfuter. Oui, à l'image de Dieu, dont nous confessons qu'il est le Fils, qui Lui aussi peut se mettre en colère, brûler de rage. Comme on le voit faire dans maint passage du Premier Testament. Quand ? Chers amis, notre passage d'aujourd'hui le montre bien : à la vue de toute la misère humaine – et pourtant Lui Dieu nous avait créé pour le bonheur et la joie et la paix. Quel gâchis ! A la vue de ces forces du mal qui nous assaillent et nous terrassent – ici, cette terrible maladie qu'est la lèpre. Dans beaucoup de manuscrits il est dit : Jésus fut ému dans ses entrailles à la vue du lépreux – d'autres manuscrits disent : il se mit en colère à la vue du lépreux. Cela ne montre-t-il pas que la vraie pitié comporte un élément – oui, de rage ?

Ne faisons pas de Dieu, ne faisons pas de Jésus Christ un être éternellement serein et mielleux. Notre misère le touche au plus profond de lui-même, remue ses entrailles, l'enrage – c'est cela son amour.

Alors, voilà la première hérésie qu'aujourd'hui nous réfutons, comme l'ont réfuté les pères de l'Eglise au deuxième siècle. C'est l'hérésie de Marcion. Oui, voilà un théologien – il avait dans son temps beaucoup d'influence. Sa thèse à lui était de dire que le Premier Testament n'avait plus aucune valeur pour nous, chrétiens, parce que l'on y rencontrait un Dieu passionnel et coléreux. Lui, Marcion, ne voulait que d'un Dieu de pur amour. Il croyait rencontrer ce Dieu de pur amour dans certaines parties du Nouveau Testament uniquement. Mais quoi ? C'est quoi une amour qui ne s'indigne pas à la vue de ce qui fait souffrir la personne qu'on aime ? En voilà qui font souffrir mon enfant, voilà un mal qui le fait souffrir – et on ne se mettrait pas en colère ? On n'est plus dans l'amour. Point. Non, voilà – dans notre passage, Jésus qui se montre comme notre vrai ami : il est ému dans ses entrailles, il s'enrage à la vue de cette terrible maladie – la lèpre qui fait tant souffrir ce pauvre homme, notre prochain. Il se montre véritablement comme le Fils du Dieu d'amour dont nous parle déjà le Premier Testament.

Etre chrétien, c'est cela – suivre un homme, Jésus Christ. Ce n'est pas adhérer à certains principes, si beau soient-ils : la tolérance (mais est-ce si beau que cela, ce « je te tolère » ?), ou autres. Chers amis, si la foi se réduit à l'adhésion à certains principes nous risquons de tomber dans cette autre hérésie, si farouchement combattu par les pères de l'Eglise, le docétisme (ou pire encore, le gnosticisme). On va faire de Jésus Christ le chiffre d'une belle pensée – de sorte à ce que sa parole, son charisme ne fasse appel uniquement à notre pensée, notre esprit, notre âme – en somme à tout sauf à notre... corps. Le corps, la matière

n'est pas concerné par l'action divine, manifesté en Jésus Christ. Non, ce dernier est venu nous enseigner la bonne doctrine, la bonne pensée, les bonnes idées auxquelles nous sommes invités à adhérer par notre pensée, par notre esprit, avec notre âme – et voilà ce qui nous sauve de la misérable matière dans laquelle par le fait d'avoir un corps nous sommes empêtrés, enfermés. Oui, Dieu à travers Jésus Christ ferait appel à cette étincelle divine que nous portons en nous, qu'est l'esprit, l'âme, et non pas à notre corps qui n'est que matière minable, voué à la corruption. Faux – archi-faux ! Oui, faisons aujourd'hui de la réfutation. En restant proche de notre texte d'aujourd'hui. Vous le voyez, Jésus Christ – il guérit le lépreux, en lui parlant : « Je le veux, sois guéri » et en le touchant ! Il touche le corps du lépreux. Oui, il s'agit d'un corps à corps – la parole, belle parole ne suffit pas. Dieu, à travers Jésus Christ nous guérit âme et corps – car l'homme est âme et corps, indissociable. Ainsi, Dieu fait appel à nous – âme et corps. L'âme, la belle intention, le beau principe ne Lui suffit pas.

Jésus s'émeut dans ses entrailles – voilà comment est exprimé la rage de Jésus Christ quand il est confronté à ce qui nous fait souffrir – ici, il s'agit de la lèpre. Oui, on parle d'entrailles – il s'agit bien là d'une partie de notre corps. Ensuite, voilà Jésus Christ qui touche le corps du lépreux. Corps à corps – chers amis, Jésus Christ n'est pas venu pour sauver nos âmes comme le veulent certains piétistes, pour promouvoir l'humanité comme le veulent certains libéraux, pour que sais-je encore, un sourire mièvre sur les lèvres. Il est venu pour rendre à tel homme, à telle femme son intégrité – intégrité corps et âme. Il le fait en mettant la main à la pâte – pâte de nos corps misérables, en se souillant le corps dans ce corps à corps qu'est la véritable tendresse de son amour.

Et c'est à ce corps à corps, cette tendresse, cet amour qu'il nous appelle, chacun de nous. Sauver les âmes, promouvoir l'humanité – c'est quoi ça, ces abstractions ? C'est quoi ça, ces principes – ces idées ? C'est personne – et ça n'engage à pas grand chose. Voilà cette mère divorcée au chômage avec deux enfants, voilà ce RMIste de cinquante ans qui ne sait comment venir au bout du mois, voilà ce jeune à la dérive, faute d'avoir connu une famille qui l'entourait de chaleureuse affection. Ils sont là. A nous d'aider à leur rendre leur intégrité de créature de Dieu, qui a besoin d'être bien nourri, proprement vêtu, correctement logé – c'est trop basement matériel ça ? Non, c'est leur toucher le corps, dans le corps – comme l'a fait Jésus Christ avec le lépreux, ému dans ses entrailles, indigné, tendre...

Voilà cette mère de famille à Bagdad, avec ses trois enfants. Serait-elle l'axe du mal, à qui au nom du bien, d'une certaine idée de ce que serait une société chrétienne, on ferait la guerre ? Fi les idées, fi les principes, fi les abstractions ! Dieu n'est pas de ce côté-là – en dépit de ce que certaines Eglises à tendance fondamentaliste essayent de nous faire croire. Il est du côté de cette mère de

famille, même si elle n'est pas chrétienne, même si on a toutes les raisons de fortement se méfier du gouvernement de l'état dans lequel elle vit. Pour elle il est ému dans ses entrailles.

Aucune idée, aucun principe, aucune abstraction ne justifie la mort si ce n'est que d'un seul homme, d'une seule femme. Sinon, oui – Dieu se met bel et bien en colère.

Amen